

Gerhard, Johann. *Les Méditations de Jean Gerhard*. Google Books, J.-P. Michaud, 1845,
books.google.ca/books?id=QesUAAAAQAAJ&pg=PR3#v=onepage&q&f=false.

Accessed 17 Jan. 2024.

Les Méditations de Jean Gerhard, Docteur en Théologie.

Traduites du latin en français sur l'édition de S. Günther par Ad. Bauty, pasteur à Moudon.
Publié par la Société pour la traduction d'ouvrages chrétiens allemands.

Neuchâtel, Chez Jean-Pierre Michaud, Libraire. 1845.

Original: Gerhard, Johann. *Meditationes sacrae ad veram pietatem excitandam et interioris
hominis profectum promovendum*. [Lippoldus, Jenae,] 1606.

Méditations

de

Jean Gerhard,

Docteur en Théologie.

I.

Connaître vraiment ses péchés.

La guérison du péché est dans l'aveu que l'on en fait.

Dieu saint (Lv 2.45), juste juge (Ps 7.12), mes péchés sont devant mes yeux, ils attristent mon âme. A toute heure je pense à la mort, car elle nous menace (constamment) à toute heure; en tout temps je m'occupe (m'inquiète) du jugement (2 Co 5.10), car au jour du jugement (dernier jour) il faudra rendre compte de tout le temps qui nous aura été accordé. J'examine ma vie, et voilà, elle est toute vaine et profane. Vaines et inutiles sont beaucoup de mes actions, telles encore un plus grand nombre de mes paroles et la plupart de mes pensées. Non seulement ma vie est vaine, mais de plus elle est profane et impie, je ne trouve rien de bon en elle, et s'il me semble y voir un certain bien, ce bien n'est ni véritable ni complet, parce qu'il est gâté par mon péché d'origine et par ma nature corrompue.

Le saint homme Job disait: *Je suis effrayé de (par) toutes mes œuvres* (Jb 9.28) : si tel est le gémississement d'un saint, quel sera celui d'un impie? Toutes nos justices sont comme le linge le plus souillé (És 64.6) : s'il en est ainsi de nos justices, qu'en sera-t-il de nos injustices? *Quand vous aurez fait tout ce qui vous est commandé*, dit le Sauveur, *dites: Nous sommes des serviteurs inutiles* (Lc 17.10): si nous sommes inutiles dans l'obéissance, nous sommes donc abominables dans la transgression Si je me dois tout entier à toi, ô Dieu saint, avec tout ce que je peux faire, alors même que je ne pêche point, que te donnerai-je pour mon péché?

Notre justice, ou ce qui paraît tel en nous, quand on la compare avec la justice de Dieu, n'est qu'injustice. La lumière d'une lampe brille la nuit et disparaît au grand jour. Le bois que l'on croyait tout uni avant d'y avoir appliqué la règle, présente sous celle-ci des aspérités. Souvent la gravure d'un cachet semble parfaite à ceux qui la regardent, tandis qu'un artiste la trouvera pleine de défauts. De même telle œuvre qui semble glorieuse à l'homme qui la fait, sera méprisante aux yeux de Dieu qui la juge, car autres sont les jugements des hommes et autres les jugements de Dieu.

Le souvenir de la multitude de mes péchés m'épouvante, mais il en est beaucoup plus encore qui échappent à ma connaissance. *Qui connaît ses manquements? O Seigneur, purifie-moi*

de mes fautes cachées (Ps 19.13). Je n'ose lever les yeux vers le ciel (Lc 18.13), parce que j'ai offensé Celui qui y habite; je ne puis non plus trouver de refuge sur la terre, car quelle faveur puis-je espérer des créatures après avoir offensé leur maître?

Le Diable, mon ennemi, m'accuse (Ap 12.10). « Juge très équitable, » dit-il à Dieu, « livre-moi, à cause du péché, celui qui n'a pas voulu t'appartenir par grâce. Il est tien par nature et mien par le penchant au mal; il est tien par ta passion et mien par la séduction; il manque à tes lois et il fait ma volonté; il a reçu de toi la robe de l'immortalité et de l'innocence, et de moi ces hideux haillons de la vie la plus souillée; il s'est dépouillé du vêtement que tu lui avais donné et il s'est présenté à toi avec celui dont je l'ai revêtu. Prononce qu'il est à moi et qu'il doit encourir la même condamnation que moi. »

Tous les éléments m'accusent. Le ciel dit : « Je lui ai donné la lumière pour le consoler. » L'air: «Et moi, les oiseaux pour le réjouir. » L'eau: « Et moi, les diverses espèces de poissons pour le nourrir. » La terre : « Et moi, le pain et le vin pour l'alimenter. Cependant tu as abusé de toutes ces choses au mépris de notre Créateur commun; que tous nos bienfaits se changent donc en autant de supplices. » « Que mon ardeur le dévore, » dit le feu. « Que mes flots le noient, » dit l'eau, « Que mon souffle le renverse, » dit l'air. « Que mon sein s'entrouvre pour l'engloutir, » dit la terre.

Les saints anges m'accusent: Dieu me les avait donnés pour m'assister dans cette vie et pour leur être associé dans la gloire de celle qui est à venir : mais par mes péchés j'ai perdu leur assistance pour ce monde et leur société pour l'autre.

La voix même de Dieu, la loi divine m'accuse: il faut accomplir cette loi ou périr; mais je trouve impossible de l'accomplir et intolérable de mourir éternellement.

Dieu, juge très redoutable et vengeur tout-puissant de son éternelle loi, m'accuse : je ne puis le tromper, car il est la sagesse même, ni le fuir, car il règne partout avec puissance.

Où fuirai-je (Ps 139.7)? Auprès de toi, ô Christ, notre unique Rédempteur et Sauveur. Nos péchés sont grands, mais la satisfaction par ton sang l'emporte sur eux. Mon injustice est grande, mais ta justice est plus grande encore. Je reconnais mes péchés, pardonne-les; je les mets au jour, couvre-les; je les expose, cache-les. Il n'est rien en moi qui ne tourne à ma perte; il n'est rien en toi qui ne contribue à mon salut. J'ai commis beaucoup de péchés qui m'attirent une trop juste condamnation, mais tu n'as rien négligé de ce qui peut m'en faire obtenir le miséricordieux pardon.

J'entends la voix qui, dans le Cantique des Cantiques (Ct 2.14), m'ordonne de me cacher dans les fentes du rocher. Tu es ce rocher solide (1 Co 10.4) et tes plaies en sont les fentes. Je m'y cacherais pour me soustraire aux accusations de toutes les créatures.

Mes péchés crient de la terre au ciel, mais ton sang répandu pour les effacer crie plus haut qu'eux (He 12.24). Mes péchés sont puissants pour m'accuser devant Dieu, mais ta passion est plus puissante encore pour me défendre. Ma vie toute pleine d'injustice a assez de force pour me condamner, mais ta très innocente vie en a bien plus pour m'absoudre. J'appelle du trône de la justice au trône de la miséricorde, et je ne veux point être jugé qu'auparavant tes très saints mérites ne se mettent entre moi et ton jugement.

II.

S'exercer à la repentance par la considération des souffrances du Seigneur.

Regardez les souffrances de Jésus.

Regarde, ô âme fidèle, aux douleurs que Jésus endure pour toi sur la croix, à ses plaies, à sa mort. Cette tête, à l'aspect de laquelle les anges de Dieu tremblent, est déchirée par les épines de sa couronne; ce visage, le plus beau entre ceux des enfants des hommes, est souillé par les crachats des impies; ces yeux, plus brillants que le soleil, s'éteignent dans les ténèbres de la mort; ces oreilles, qui sont accoutumées à entendre les cantiques des anges, sont remplies des injures et des sarcasmes des pécheurs; cette bouche, qui profère des discours divins et qui enseigne les anges, est abreuvée de fiel et de vinaigre; ces pieds, devant lesquels on se prosterne, sont transpercés avec des clous (És 66.1); ces mains, qui ont étendu les cieux (És 45.12), sont fixées contre la croix; ce corps, la très sainte demeure de Dieu et le lieu très pur de son séjour, est frappé et transpercé avec une lance; il ne lui reste que la langue afin qu'il prie pour ses bourreaux (Lc 23.34).

Celui qui règne dans les cieux avec le Père est misérablement tourmenté par les pécheurs sur la croix. Dieu souffre, Dieu verse son sang, Dieu meurt.

Apprends à connaître la grandeur du péril par le prix de la rançon, et juge du danger de la maladie par l'excellence du remède. Infiniment grandes sont les blessures qui n'ont pu être guéries que par les plaies faites à la chair vivante et vivifiante du Fils; oh! terrible est la maladie qui a exigé pour remède la mort du céleste Médecin!

Considère, ô âme fidèle, l'ardente colère de Dieu. Son Unique, son Fils éternel et bien-aimé s'est offert pour intercesseur après la chute de notre premier père; cependant le courroux de Dieu n'en a point été apaisé. Il intercéda, Celui par qui l'Eternel a fait les siècles (He 1.2) ; ce suprême Avocat de notre salut (1 Jn 2.1) prend sur lui le fardeau des coupables. Toutefois l'indignation du Seigneur ne fut point diminuée.

Plus tard, il revêtit notre chair, afin qu'en lui communiquant la gloire de la divinité, il pût effacer la souillure que cette chair a contractée, et que, la vertu de sa parfaite justice s'unissant à

elle, il pût nettoyer, comme par un remède efficace, le poison qui s'y est attaché. Et cependant la colère de Dieu ne fut pas encore détournée.

Alors il transporte sur lui les péchés et la peine qui les suit; son corps est lié, frappé, percé, crucifié, mis dans le tombeau; son sang coule comme une rosée abondante sur tous ses membres; sa très sainte âme est contristée au delà de toute borne, elle est triste jusqu'à la mort (Mt 26.33) et livrée aux douleurs de l'enfer; le Fils éternel de Dieu se plaint d'être abandonné par son Père (Mt 27.46). Telle est, en Gethsémané, l'abondance de sa sueur de sang, telles sont ses angoisses, que Celui qui fortifie les anges a besoin d'être consolé par un ange (Lc 22.43). Il meurt, Celui qui donne la vie à tous.

Que sera-t-il fait au bois sec, si l'on en agit ainsi envers le bois vert (Lc 23.31) ? Qu'ont à attendre les pécheurs si tel est le sort du Saint et du Juste? Comment punira-t-il le péché dans ceux qui le commettent Celui qui l'a poursuivi avec tant d'acharnement en Jésus qui s'en est chargé? Comment le punira-t-il dans les esclaves, Celui qui l'a puni si rigoureusement en son Fils? Quelles souffrances réserve-t-il à ceux qu'il condamne, si l'unique objet de son amour souffre de telles choses?

Si Jésus-Christ n'a pas quitté ce monde sans être frappé, lui qui cependant est venu sans péché, de combien de coups ne seront pas jugés dignes ceux qui, étant venus avec le péché, vivent dans le péché et s'en vont avec lui?

L'esclave se réjouit pendant que le Fils bien-aimé souffre à ce point pour son péché. L'esclave accumule sur sa tête la colère de Dieu, tandis que pour adoucir et apaiser cette colère, le Fils endure de telles indignités.

Ô colère infinie de Dieu! ô fureur indicible! ô rigueur inexprimable de sa justice! Ce Dieu qui sévit à ce point sur son Unique, sur ce Fils d'une même essence que lui, non pour quelque péché qui lui soit propre, mais parce qu'il intercède pour un vil esclave, que fera-t-il à cet esclave s'il persiste sans crainte dans ses péchés et ses transgressions?

Que l'esclave tremble donc, qu'il déteste ses péchés et qu'il en soit contristé, puisque le Fils porte le poids des crimes dont il est innocent. Que l'esclave qui ne veut point renoncer au péché, tremble en voyant le Fils souffrir à ce point pour le péché! Que la créature qui a crucifié son Créateur tremble; que l'esclave qui a tué son maître tremble! Que l'impie et le pécheur qui a ainsi affligé le Saint et le Juste tremble!

O mes frères bien-aimés, écoutons son cri, prenons garde à ses sanglots. Il nous crie du haut de sa croix : Vois, ô homme, ce que j'endure pour toi; je t'appelle, parce que c'est pour toi que je meurs; contemple les douleurs sous lesquelles je succombe, vois ces clous dont je suis transpercé; il n'est pas une douleur telle que la mienne. Si telles sont mes souffrances extérieures, mes souffrances intérieures sont bien plus cuisantes encore, lorsque je te vois si ingrat.

Aie pitié, aie pitié de nous, ô toi le seul compatissant, et convertis à toi nos cœurs de pierre (Éz 2.19).

III.

Le fruit d'une sérieuse et véritable repentance.

Jésus crie : repentez-vous.

Le fondement et le principe d'une vie sainte c'est une salutaire repentance. Là où se trouve la véritable repentance, là se trouve aussi la rémission des péchés, et avec la rémission des péchés vient la grâce de Dieu, avec la grâce le Sauveur, avec le Sauveur ses mérites et la satisfaction pour le péché, avec la satisfaction pour le péché la justice, avec la justice la paix et la joie de la conscience, avec la paix de la conscience l'Esprit saint, avec l'Esprit saint toute la sainte Trinité, avec la sainte Trinité la vie éternelle. C'est pourquoi là où est la véritable repentance, là se trouve la vie éternelle.

Mais là où cette repentance manque, il n'y a ni rémission des péchés, ni grâce de Dieu, ni Christ, ni mérites du Rédempteur, ni satisfaction pour les péchés, ni justice, ni paix de la conscience, ni Esprit saint, ni Trinité sainte, ni vie éternelle.

Pourquoi différons-nous de nous repentir (Si 5.8 ; 18.22)? Pourquoi nous envoyons-nous au lendemain? Ni le jour de demain, ni la véritable repentance ne sont en notre pouvoir. Ce n'est pas seulement de demain qu'il faudra rendre compte, mais d'aujourd'hui. Le jour de demain n'est pas aussi assuré pour les impénitents que la mort qui deviendra leur partage. Dieu a promis le pardon à celui qui se repent, mais il ne lui a pas promis le lendemain.

La satisfaction par les mérites du Christ ne déploie ses effets que dans un cœur repentant. *Nos péchés mettent la division entre Dieu et nous*, comme le déclare le prophète Esaïe (És 59.2). Mais par la repentance nous retournons vers lui. Reconnais et pleure tes péchés et tu te sentiras réconcilié avec Dieu en Christ. *J'efface tes péchés*, dit le Seigneur (És 44.22) : nos péchés étaient donc écrits dans les livres du tribunal céleste. *Détourne ta face de mes péchés*, telle est la prière du Prophète (Ps 51.11) ; Dieu place donc nos péchés devant sa face (Ps 90.8). *O Dieu! convertis-nous*, s'écrie Moïse (Ps 90.13) : nos péchés nous séparent donc de Dieu.

Nos péchés nous accusent à la barre de la justice divine, car Esaïe dit qu'*ils nous ont répondu* (És 59.12). David priait Dieu en ces mots : *Purifie-moi de mes péchés* (Ps 51.4) : le

péché est donc la plus honteuse souillure aux yeux de Dieu. Il disait encore: *Guéris mon âme, car j'ai péché contre toi* (Ps 51.6) : le péché est donc la maladie de l'âme.

Quiconque aura péché contre moi, déclare le Seigneur, j'effacerai son nom de mon livre (Ex 32.33) : nous sommes donc effacés du livre de vie à cause de nos péchés. David demande à Dieu de ne pas le *rejeter de devant sa face* (Ps 51.13) : nos péchés nous chassent donc loin de Dieu. *Ne m'enlève pas l'Esprit de ta sainteté* (Id. 12) : ainsi le péché bannit le saint Esprit du temple du cœur, comme la fumée chasse les abeilles, comme la mauvaise odeur fait fuir les colombes (Saint Basile, commentaire sur le ps. 33). *Rends-moi la joie de ton salut* (Ps 51.10): ainsi le péché est le tourment de l'esprit et il tarit dans le cœur les sources de la vie.

La terre a été souillée par ses habitants, car ils ont transgressé la loi, dit Esaïe (És 24.5) : ainsi le péché est un poison qui répand la contagion tout autour de soi. *J'ai crié à toi, Seigneur, depuis les profondeurs* (Ps 130.1), dit le Psalmiste: par conséquent le péché nous précipite en enfer. *Nous étions morts dans nos péchés* (Ép 2.1), dit l'Apôtre : le péché est donc la mort spirituelle de l'âme.

Par le péché mortel, l'homme a perdu son Dieu; Dieu est un bien infini et incompréhensible; c'est donc le plus immense de tous les maux que de perdre Dieu. Le péché est le mal souverain, comme Dieu est le souverain bien. Les peines et les afflictions ne sont pas de vrais maux, car il en sort des biens nombreux. Et même les peines et les afflictions sont des biens, car ils procèdent du souverain bien qui est Dieu, duquel il ne peut rien venir que de bon. Le souverain bien, qui est Jésus-Christ, y a été exposé; or le souverain bien ne saurait être participant d'aucun mal véritable. Les afflictions conduisent même au souverain bien qui est la vie éternelle. *Christ est entré par la souffrance dans sa gloire* (Lc 24.26), et *c'est par beaucoup d'afflictions que les chrétiens entrent au royaume des cieux* (Ac 14.22).

Le péché est le mal souverain, puisqu'il nous arrache au souverain bien; plus tu approches de Dieu et plus tu t'éloignes du péché; plus tu t'approches du péché et plus tu t'éloignes de Dieu. Combien la repentance n'est-elle pas salutaire, puisqu'elle nous arrache au péché et nous rend à Dieu ?

L'énormité du péché se mesure à la grandeur de Celui qui en est offensé; or c'est le Dieu que les cieux et la terre ne peuvent contenir. Au contraire, la grandeur de la repentance égale celle du Dieu à qui elle nous ramène.

Tout accuse le pécheur, et sa conscience qu'il a souillée, et son Créateur qu'il a offensé, et la transgression par laquelle il a péché, et la créature dont il a abusé, et le Diable aux suggestions duquel il a obéi. Oh que la repentance est grande, puisqu'elle nous met à l'abri de tant d'accusations!

Hâtons-nous donc, hâtons-nous de recourir à ce salutaire remède, puisqu'il peut guérir un si grand mal. Si tu attends au moment de la mort pour te repentir, ce n'est pas toi qui quitteras tes péchés, ce sont tes péchés qui te quitteront. A l'exception du brigand converti, à peine trouveras-tu quelqu'un qui se soit repenti au moment de la mort. *Je t'ai servi pendant quatorze ans*, disait Jacob à Laban (Gn 31.41), *il est temps que je retourne chez moi*; et toi, pécheur, après avoir servi le monde pendant tant d'années et ne t'être inquiété que de la vie présente, n'est-il pas juste que tu commences à songer à ton âme? Chaque jour notre chair accumule péché sur péché, et chaque jour le saint Esprit doit nous en purifier.

Christ est mort afin que le péché meure en nous, et nous voulons que ce même péché, pour la destruction duquel Christ est mort, vive et règne dans nos cœurs.

Jésus n'entre pas dans le cœur par la grâce, si Jean-Baptiste ne lui a pas auparavant frayé la voie par la repentance. Dieu ne répand l'huile de sa miséricorde que dans un vase brisé. Dieu mortifie d'abord le pécheur par la repentance, pour le vivifier ensuite par la consolation de l'Esprit (1 S 2.6). Il le fait descendre en enfer par l'aiguillon de la douleur, pour l'en faire remonter par les douceurs de sa grâce. Elie entendit premièrement un vent fort et impétueux qui renversait les montagnes et brisait les rochers (1 R 19.12), après ce vent la terre trembla et le feu suivit ce tremblement de terre; puis le Prophète entendit un son doux, un souffle paisible. De même, la terreur précède le sentiment de l'amour divin et la tristesse marche devant la consolation. Dieu ne bandera pas tes plaies si tu ne commences pas par les reconnaître et les déplorer. Dieu ne couvre pas tes péchés si d'abord tu ne les découvres, il ne te pardonne qu'après que tu as confessé, il ne te justifie que si tu t'es condamné, il ne te console que lorsque tu désespères. Que Dieu fasse donc naître en nous cette véritable repentance par son saint Esprit !

IV.

Le nom de Jésus.

Qu'y a-t-il de plus doux que le nom de Jésus?

O bon Jésus! O bon Jésus! sois aussi mon Jésus. À cause de ton saint nom, aie pitié de moi. Ma vie me condamne, mais le nom de Jésus me sauvera. Tu te nommes le Sauveur : fais-moi selon ton nom, et comme tu es le véritable et grand Sauveur, viens au secours des vrais et grands pécheurs.

Aie pitié de moi, ô bon Jésus, dans le temps de la miséricorde, afin que tu ne me condamnes point au temps du jugement. Si tu me reçois dans le sein de ta miséricorde, tu n'en seras pas plus à l'étroit. Si tu laisses tomber jusqu'à moi les miettes de ta bonté, tu n'en seras pas plus pauvre.

C'est pour moi que tu es né (És 9.5) et que tu as souffert, c'est pour moi que tu es Jésus. Que ce nom est doux et délicieux! Que veut dire en effet Jésus, si ce n'est Sauveur? Or que pourrait-il arriver de fâcheux aux rachetés? Que pouvons-nous encore demander ou attendre de plus que le salut?

Reçois-moi, ô Seigneur Jésus, au nombre de tes enfants, afin que dans leur sainte compagnie je puisse célébrer ton nom sacré, ton nom qui apporte le salut.

Si j'ai perdu l'innocence, ai-je pour cela détruit ta miséricorde. Si, misérable que je suis, j'ai pu me perdre et me damner, n'auras-tu pas, ô charitable Rédempteur, la puissance de me sauver? Ô Seigneur, ne prends pas garde à mes péchés et n'oublie pas ta miséricorde. Ne pèse pas et ne scrute pas mes fautes jusqu'à les faire prévaloir sur tes mérites. Ne fixe pas tes yeux sur le mal qui est en moi jusqu'à perdre de vue ta bonté. Ne te souviens pas de ta colère contre le coupable, mais souviens-toi plutôt de tes compassions en faveur du misérable.

Ô toi qui m'as donné une âme afin que je puisse aspirer à toi, te soustrairas-tu à mes désirs? Toi qui m'as montré mon indignité et mon état de condamnation, me cacheras-tu tes mérites et me retireras-tu la promesse de la vie éternelle?

Mon procès s'instruit devant la cour céleste, mais ce qui me console c'est que là tu portes ce même nom de Sauveur qui t'est venu du ciel par un ange (Lc 2.21) ?

O très miséricordieux Jésus, pour qui seras-tu Jésus si tu ne l'es pas pour les misérables pécheurs qui cherchent ta grâce et ton salut? Que ceux qui se confient dans leur justice et dans leur sainteté cherchent le salut en eux-mêmes; quant à moi qui ne trouve en moi rien qui soit digne de la vie éternelle, je me réfugie auprès de toi, ô mon Sauveur. Rachète celui qui est condamné, prends pitié du pécheur, justifie l'injuste, absous l'accusé.

Tu es la vérité même, ô Seigneur (Jn 14.6), ton nom est saint et véritable; sois aussi pour moi Jésus et Sauveur. Sois mon Jésus dans la vie présente, sois mon Jésus dans la mort, sois mon Jésus au jugement dernier, sois mon Jésus dans la vie éternelle. Tu le seras toujours, ô bon Jésus, parce qu'étant immuable dans ton essence tu l'es aussi dans ta miséricorde. Ton nom ne sera point changé, ô Seigneur Jésus, à cause de moi seul, misérable pécheur; tu seras mon Sauveur, tu ne rejetteras pas celui qui vient à toi; toi qui m'as donné la volonté d'aller à toi, tu me donneras aussi d'être reçu quand j'y vais, car tes paroles sont la vérité et la vie (Jn 6.37,63 ; 14.6).

Que la contagion du péché originel me condamne, que je sois réprouvé pour avoir été conçu dans le péché, formé dans l'iniquité, mis au monde dans la souillure: tu es et tu seras néanmoins mon Jésus.

Que les péchés de ma jeunesse me condamnent: tu es mon Jésus. Que tout le cours de ma vie, souillée par d'énormes transgressions, me condamne: tu es toujours mon Jésus. Que la mort que j'ai méritée par toutes mes diverses iniquités me condamne: toutefois tu es mon Sauveur. Que la rigoureuse sentence du jugement dernier me condamne: tu es mon Jésus. En moi se trouve le péché, la réprobation, la condamnation: en ton nom se trouve la justice, l'élection, le salut. Mais j'ai été baptisé en ton nom, je crois en ton nom, je mourrai en ton nom, je ressusciterai en ton nom, et ce sera en ton nom que je paraîtrai devant le tribunal. Tout nous est préparé en ton nom, et tout est renfermé en lui comme dans un trésor. Je ne perds de tous ces biens que ce dont je me prive moi-même par ma méfiance.

O mon bon Jésus, je te supplie d'éloigner de moi le malheur de me perdre par ma faute et par mon incrédulité, tandis que ton désir est de me sauver par tes inappréciables mérites et par ton nom salutaire.

V.

Exercice de la foi contemplant l'amour que Christ nous a témoigné dans sa mort.

La grâce de Christ m'est un gain.

Vois, ô Seigneur Jésus, combien je suis injuste à l'égard de tes souffrances. Mon cœur est troublé et mon âme est attristée, parce que je n'ai point d'œuvres ni de mérites que je puisse offrir à mon Dieu, et je ne considère pas que tes souffrances me tiennent lieu d'œuvres et que tes œuvres sont mes mérites. Je suis injuste envers ta passion, car elle a beau être très suffisante, je cherche encore avec inquiétude à y ajouter le supplément de mes œuvres.

Que si je trouvais quelque justice en moi, ta justice ne me servirait de rien, ou du moins je ne la désirerais pas autant. Si je recherche les œuvres de la loi, je serai condamné par la loi. Or je sais que je ne suis plus sous la loi, mais sous la grâce (Rm 6.14).

J'ai mal vécu, *j'ai péché, Père saint, contre le ciel et contre toi, et je ne suis plus digne d'être appelé ton fils* (Lc 15.19). Ne refuse pas cependant de m'appeler ton serviteur. Je t'en conjure, accorde-moi le fruit de ta très sainte passion; que ton sang n'ait pas coulé vainement pour moi, mais qu'il opère la délivrance de mon âme. Le péché a toujours vécu dans ma chair; mais, je t'en supplie, qu'il meure en moi. Jusqu'à présent la chair a toujours dominé sur moi; fais enfin triompher ton esprit. Que l'homme extérieur soit livré à la pourriture et aux vers, afin que l'homme intérieur puisse parvenir à la gloire. Jusqu'à présent j'ai toujours obéi aux suggestions du démon; je t'en supplie, qu'il soit enfin écrasé sous mes pieds (Rm 16.20).

Satan est là qui m'accuse, mais il n'a aucun droit sur moi. L'image de la mort m'épouvante, mais la mort sera le terme de mes péchés et le commencement d'une vie sainte. Alors enfin je pourrai te plaire parfaitement, ô mon Dieu; alors enfin je serai affermi dans la bonté et dans la justice.

Satan m'effraie par la vue de mes péchés, mais il accuse celui qui s'est chargé de mes infirmités, celui que le Seigneur a frappé à cause de mes péchés (És 53.4).

Ma dette est très grande et je ne pourrais en payer la plus petite partie, mais je me confie dans la richesse et dans la bonté de ma caution. Que celui qui a répondu pour moi me délivre, que celui qui s'est chargé de ma dette la paie pour moi. J'ai péché, Seigneur, et mes péchés sont

excessivement grands et nombreux, je ne voudrais pas cependant commettre ce péché le plus horrible de tous, qui consisterait à t'accuser de mensonge, toi qui m'attestes par tes paroles, par tes œuvres et avec serment que tu as satisfait pour mes iniquités.

Je ne crains pas mes péchés, parce que tu es ma justice. Je ne crains pas mon ignorance, parce que tu es ma sagesse (1 Co 1.30). Je ne crains pas la mort, parce que tu es ma vie (Jn 14.6). Je ne crains pas l'erreur, parce que tu es ma vérité. Je ne crains pas la corruption, parce que tu es ma résurrection (Jn 11.25). Je ne crains pas les douleurs de la mort, parce que tu es ma joie. Je ne crains pas la sévérité du jugement, parce que tu es ma justice.

Fais tomber goutte à goutte la rosée de ta grâce et de ta consolation vivifiante sur mon âme desséchée. Mon esprit est devenu sec, mais bientôt il tressaillera de joie en toi. Ma chair est abattue, elle est languissante, mais elle reverdira au premier jour. Je ne puis échapper à la corruption, mais tu m'en délivreras, car tu m'as délivré de tous maux. C'est toi qui m'as créé: comment l'ouvrage de tes mains pourrait-il être anéanti? Tu m'as racheté de la main de tous mes ennemis: comment la mort aurait-elle seule le privilège de dominer sur moi? Tu as donné ton corps, ton sang, tout ce que tu as, oui, tu t'es livré toi-même pour me procurer le salut: comment la mort pourrait-elle retenir ce qui a été racheté au prix d'une telle rançon?

O Seigneur Jésus, tu es la justice, mes péchés ne prévaudront pas en ta présence. Tu es la vie et la résurrection, la mort ne prévaudra pas devant toi. Tu es Dieu, Satan ne prévaudra pas sur toi.

Tu m'as donné les arrhes de ton Esprit (1 Co 1.22), c'est là le sujet de ma gloire et de mon triomphe; je crois très fermement et sans élever aucun doute qu'il me sera accordé de m'asseoir au festin des noces de l'Agneau (Ap 19.7). Tu es, ô très cher époux de mon âme, mon vêtement de noce, dont je me suis revêtu dans le baptême (Ga 3.27), tu couvriras ma nudité, et je ne coudrai pas à ce précieux et splendide vêtement le supplément de ma justice, car qu'est-ce que la justice de l'homme, si ce n'est le linge le plus souillé (És 64.6)? Comment donc oserais-je coudre cet infâme lambeau au vêtement de ta très précieuse justice?

Ah! je me couvrirai de cette dernière pour paraître devant ta face en jugement quand tu viendras pour juger le monde selon la justice et l'équité (Ac 17.31). Ce sera encore sous ce même vêtement que j'entrerai devant ta face dans ton céleste royaume; il cachera ma honte et mon opprobre, afin que personne ne s'en souvienne plus pendant toute l'éternité. Là j'apparaîtrai saint

et glorieux devant toi, et cette chair, ma chair, sera revêtue d'une gloire unie à une infinie félicité, gloire sans fin, gloire permanente aux siècles des siècles.

Viens, Seigneur Jésus; que celui qui t'aime dise : viens (Ap 22.20) !

VI.

L'âme repentante consolée par les souffrances de J.-C.

(Tiré en majeure partie des œuvres d'Anselme.)

La croix de Christ est notre couronne.

Toute la gloire des âmes pieuses est dans l'ignominie des souffrances du Seigneur, tout leur repos est dans les plaies de notre Sauveur. Notre vie est dans sa mort, notre gloire est dans son élévation.

Que ta miséricorde est grande, ô Père céleste, Dieu tout-puissant! J'ai pu t'offenser, mais je n'aurais pu t'apaiser, c'est pourquoi tu me réconcilies à toi en Christ. Regarde donc, ô Dieu saint, à l'oblation que Jésus t'a faite de sa chair, et pardonne à la souillure de la mienne. Considère ce que ton charitable Fils a enduré, et oublie ce que ton méchant serviteur a fait. Ma chair a provoqué ta colère, que la chair de Christ en dispose, je t'en supplie, à la miséricorde. Le châtiment que mérite mon iniquité est grand, mais le mérite de l'obéissance de mon Rédempteur est plus grand encore. Mon injustice est grande, mais la justice de mon Rédempteur l'est bien davantage. Autant Dieu est élevé au-dessus de l'homme, autant sa bonté surpasse ma méchanceté.

Je suis tout à toi avec tout ce que j'ai par nature, fais que je le sois aussi par l'amour. Toi qui me fais demander, fais-moi aussi recevoir (Mt 7.7); toi qui me portes à chercher, fais-moi la grâce de trouver; toi qui m'enseignes à heurter, ouvre-moi quand je heurte. Tu me donnes le désir, donne-moi d'obtenir; tu me donnes de vouloir, donne-moi d'accomplir (Ph 2.13).

Dieu saint, juste juge, si mes péchés restent cachés (Ps 32.3), ils sont incurables; s'ils paraissent au grand jour, ils sont détestables; ils me font éprouver une douleur cuisante, mais surtout ils me remplissent de terreur. N'éloigne point de moi, je t'en conjure, ta miséricorde sans borne, puisque tu vois en moi une misère infinie. Tu découvres en mon âme de nombreux péchés: que ta grâce soit encore plus grande et plus abondante.

Père saint, je te le demande, ne fais pas tomber sur moi ta colère, puisque tu as frappé ton Fils pour mes péchés. Jésus, saint Sauveur, délivre-moi de la colère divine, toi qui l'as portée en ta propre personne sur la croix. Esprit saint, protège-moi par les consolations dont tu es la source,

contre la colère de Dieu, puisque tu as annoncé dans l'Évangile la miséricorde à ceux qui se repentent et qui ont le cœur brisé.

Dieu saint, juste juge, je ne trouve pas un lieu où je puisse m'enfuir de devant ta colère. *Si je monte au ciel, tu y es; si je descends en enfer, je t'y trouve; si je prends les ailes de l'aube du jour et que j'aie à habiter à l'autre extrémité de la mer, là même ta main me conduira et ta droite me saisira* (Ps 139.7-10). Je m'enfuirai donc auprès de Christ et je me cacherais dans ses plaies.

Ô Dieu miséricordieux, vois le corps de ton Fils tout couvert de plaies, et détourne tes regards des plaies que le péché a faites à mon âme. Que le sang de ton Fils me lave et fasse disparaître toutes mes taches (1 Jn 1.7). Entends les ardentes prières qu'il t'adresse pour le salut de ses élus (Jn 17.9).

Seigneur Dieu, juste juge, ma vie m'épouvante; car si je l'examine avec attention, elle ne me semble tout entière que péché ou stérilité, et si quelque fruit s'y montre, il est si faux, si imparfait, si corrompu d'une manière ou de l'autre, qu'il ne saurait te plaire ou que même il doit te déplaire. Certainement toute ma vie est criminelle et condamnable, ou infructueuse et méprisable. Mais pourquoi séparerai-je la chose inutile de la condamnable? Si ma vie est l'une, elle est aussi l'autre; or tout arbre qui ne fait pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu (Mt 13.10); ce n'est pas seulement l'arbre qui porte de mauvais fruits, mais c'est aussi celui qui n'en porte aucun, qui sera brûlé.

Je tremble en pensant aux boucs qui seront mis à la gauche du Juge (Mt 25.32), non pour avoir fait quelque mal, mais pour n'avoir pas fait de bien, pour n'avoir pas donné à manger à ceux qui avaient faim, et à boire à ceux qui avaient soif. C'est pourquoi, ô bois sec, inutile et digne d'être jeté au feu, que répondras-tu en ce jour-là, lorsque tu devras rendre compte de la manière dont tu auras employé chaque instant qui t'aura été accordé? Nul cheveu de ta tête ne disparaîtra, nul moment de ta vie ne sera mis en oubli.

Ô détresse! ici le péché accusateur, là l'effrayante justice; au-dessous la gueule béante du gouffre infernal, au-dessus le Juge irrité; à l'intérieur les flammes de la conscience, au dehors le monde en feu: telle est l'image du jugement. Le juste ne sera que difficilement sauvé (1 P 4.18): où se tournera le pécheur ainsi cerné de toutes parts? Il sera impossible de se cacher et insoutenable de se montrer.

D'où pourra venir le salut à mon âme, d'où lui viendra le conseil? Qui est Celui qui s'appelle l'Ange puissant en conseil (És 9.5)? C'est Jésus lui-même, il est le Juge sous la main

duquel je tremble. Respire, ô mon âme, ne te désespère pas. Espère en Celui que tu crains; réfugie-toi auprès de Celui duquel tu t'es enfuie.

O Jésus-Christ, à cause de ce nom que tu portes, sauve-moi; abaisse tes regards sur ce misérable pécheur qui invoque ton nom. Si tu me reçois dans le large sein de ta miséricorde, ce sein ne se rétrécira pas à cause de moi. Il est vrai, ô Seigneur, ma conscience me convainc d'avoir mérité la condamnation et ma repentance ne saurait satisfaire ta justice; mais il est également certain que ta miséricorde s'élève au-dessus de toutes mes offenses.

O Seigneur, je me confie en toi, je ne serai point confondu à toujours.

VII.

LE FRUIT DES SOUFFRANCES DU SEIGNEUR.

Les souffrances du Seigneur sont mon espérance.

Chaque fois que je pense aux souffrances du Seigneur, la grandeur de l'amour de Dieu et du pardon de mes péchés se présente à mon esprit. Il incline sa tête pour donner un baiser, il étend ses bras pour embrasser, il ouvre ses mains pour enrichir, et son côté pour montrer son cœur brûlant d'amour; il est enlevé de dessus la terre pour tirer tout le monde à lui.

Ses blessures sont noires de douleur, mais brillantes d'amour. Pénétrons donc par l'ouverture de sa plaie jusqu'au plus profond de son cœur.

Certainement *la rédemption se trouve en abondance auprès de lui* (Ps 130.7), car il ne nous a pas donné seulement une goutte de son sang, mais ce sang tout entier a coulé à grands flots par les cinq plaies que l'on a faites à son corps. Comme le raisin jeté sous le pressoir est écrasé et répand de toutes parts sa liqueur, ainsi la chair de Christ, pressée sous le poids de la colère divine et de la masse de nos péchés, répand de toutes parts la vivifiante liqueur de son sang.

Lorsque Abraham se disposait à sacrifier son fils, le Seigneur lui dit : *Maintenant j'ai connu que tu m'aimes* (Gn 22.12). Toi aussi apprends à connaître l'immense charité du Père, qui a bien voulu livrer à la mort pour nous son Fils unique. Nous avons été aimés *lorsque nous étions encore ennemis* (Rm 5.6,10), nous oubliera-t-il lorsque déjà nous serons réconciliés avec lui par la mort de son Fils? Ce Dieu, qui compte les larmes et les soupirs des hommes pieux (Ps 56.9), pourrait-il mettre en oubli le sang de son Fils? Jésus oubliera-t-il dans sa vie ceux pour qui il a voulu mourir? Pourra-t-il oublier dans sa gloire ceux pour qui il a enduré tant de souffrances?

Considère, ô âme fidèle, les nombreux fruits de la mort de ton Seigneur. Jésus a eu pour nous une sueur de sang: il voulait nous épargner au moment de la mort la plus froide de toutes les sueurs, celle de l'angoisse et de l'épouvante. Il a voulu lutter avec la mort, afin que nous ne soyons pas vaincus quand nous combattons contre la mort. Il a voulu supporter une grande angoisse et une tristesse jusqu'à la mort, afin de nous rendre participants de sa joie éternelle dans les cieux.

Il a voulu être trahi par un baiser qui est le signe de l'amitié, afin de détruire le péché par lequel Satan avait séduit nos premiers parents sous l'image trompeuse d'une affection toute particulière. Il a voulu être pris et lié pour nous délier, nous qui sommes engagés dans les liens du péché et destinés à une éternelle condamnation.

Il a voulu que le commencement de sa passion se fit dans un jardin, parce que le péché qu'il venait expier avait pris naissance dans un jardin. Il a voulu être fortifié par un ange, afin de nous rendre les compagnons des Anges dans le ciel. Il a été abandonné par ses propres disciples pour nous unir de nouveau à Dieu dont une honteuse défection nous avait séparés.

Il a été accusé devant le conseil des Juifs par de faux témoins, afin que Satan ne nous accuse point devant Dieu par le moyen de la loi. Il a été condamné sur la terre, afin que nous fussions absous dans le ciel. Victime dévouée pour le péché, il s'est tû, quoiqu'il n'eût point commis de péché, afin que les péchés dont nous sommes coupables ne nous fermassent pas la bouche quand nous comparâtrons devant Dieu pour être jugés.

Il a consenti à être souffleté, pour nous délivrer des remords de la conscience et des aiguillons de Satan. Il s'est livré pour servir de jouet à ses ennemis, afin que nous puissions nous moquer de Satan.

Il a laissé couvrir son visage, pour ôter de dessus nous le voile du péché qui est en nous et nous empêche de voir Dieu, nous plongeant ainsi dans une ignorance damnable. Il a permis qu'on le dépouillât de ses habits, afin de nous rendre ce vêtement d'innocence que le péché nous avait ravi. Il a été couronné d'épines, pour guérir notre cœur de ses blessures; il a porté le fardeau de la croix, pour ôter de dessus nous le poids des peines éternelles.

Il a crié à Dieu : *Pourquoi m'as-tu abandonné?* afin de nous mettre en état de demeurer éternellement avec Dieu. Il a eu soif sur la croix, pour attirer sur nous la rosée de la grâce divine et nous mettre à l'abri de la soif éternelle. Il a été consumé par l'ardeur de la colère de Dieu, pour nous arracher aux flammes de l'enfer. Il a été jugé, pour nous délivrer du jugement de Dieu. Il a été mis à mort comme malfaiteur, pour nous libérer nous qui sommes coupables. Il est mort par les mains des impies, pour empêcher Satan de nous frapper. Il a crié de douleur, pour nous garantir de hurler éternellement en enfer. Il a pleuré, pour essuyer nos larmes.

Il est mort, pour nous donner la vie; il a ressenti les douleurs de l'enfer, pour nous en affranchir; il a été humilié, pour guérir notre orgueil. Il a été couronné d'épines, pour nous mériter la couronne céleste. Il a souffert de la part de tous, afin de procurer le salut à tous. Ses

yeux se sont obscurcis dans la mort, afin que nous vécussions dans la lumière de la gloire céleste. Il a entendu des injures et souffert l'ignominie, afin que nous entendissions un jour les cantiques d'allégresse des saints anges.

Ne désespère donc point, ô âme fidèle! Dieu, le souverain bien a été offensé par tes péchés, mais une rançon d'un prix infini a été payée pour eux. Tu dois être jugée à cause de tes péchés, mais le Fils de Dieu a été jugé pour les péchés de tout le monde qu'il a pris sur lui. Tes péchés doivent être punis, mais Dieu les a déjà punis en son Fils; les plaies de tes péchés sont grandes, mais le baume du sang de Jésus-Christ est précieux. La loi de Moïse prononce que tu es maudit (Dt 27.26), pour n'avoir pas gardé tout ce qui est écrit au livre de la loi, mais *Christ a été fait malédiction pour toi* (Ga 3.3). Une cédule a été écrite contre toi dans la cour céleste, mais elle a été effacée par le sang de Christ.

Ta passion, Christ mon Sauveur, est donc mon dernier refuge.

VIII.

LA CERTITUDE DE NOTRE SALUT.

L'espérance ne confond point.

Pourquoi te troubler, ô mon âme, pourquoi douter encore de la miséricorde de Dieu? Souviens-toi de ton Créateur qui n'a pas eu besoin de toi pour te créer, *qui t'a formée dans un lieu secret, lorsque ton corps a été tissé dans les lieux bas de la terre* (Ps 139.15). Celui qui a pris soin de toi lorsque tu n'étais pas encore, ne continuera-t-il pas à prendre soin de toi après t'avoir fait à son image?

Je suis la créature de Dieu, je me tourne vers mon Créateur. Si ma nature a été souillée par la malice du diable, blessée et déchirée par les voleurs (Lc 10.30), c'est-à-dire par mes péchés, cependant mon Créateur est vivant. Celui qui a pu me faire, peut me rétablir; Celui qui m'avait créé sans péché pourra ôter de moi le péché, qui, par la ruse du diable, par la désobéissance d'Adam et aussi par ma propre transgression, est entré en moi et s'est emparé de tout mon être.

Mon Créateur peut me rétablir, il n'a qu'à le vouloir, et certainement il le veut, car qui est-ce qui haïrait son propre ouvrage? Ne sommes-nous pas dans ses mains comme l'argile dans celles du potier (Jr 18.6) ? S'il avait voulu me prendre en haine, il ne m'aurait pas tiré du néant. *Il est le Sauveur de tous, mais principalement des croyants* (1 Tm 4.10). Il m'a créé d'une manière admirable, mais il m'a racheté d'une manière plus admirable encore. Jamais l'amour du Seigneur pour nous n'a brillé d'un plus vif éclat que dans ses souffrances et dans sa mort. Elle est véritablement aimée, cette créature à cause de laquelle le Fils a quitté le sein du Père. Si tu n'avais pas désiré de me sauver, pourquoi serais-tu descendu du ciel, ô Seigneur Jésus? Or tu es descendu sur la terre pour mourir sur la croix (Ph 2.8).

Pour sauver un esclave, Dieu n'a point épargné son propre Fils (Rm 8.32). Il a aimé le genre humain d'un amour bien grand, Celui qui, pour le racheter, a livré son Fils à la souffrance, à la mort, au supplice de la croix. C'est à un bien haut prix que nous avons été rachetés (1 P 1.18); la miséricorde de notre Rédempteur est donc grande et merveilleuse.

Il pourrait paraître que Dieu aime autant ses enfants élus que son Fils unique; car celui à qui nous donnons, nous est plus cher que ce que nous lui donnons. Pour s'acquérir des fils

adoptifs, il n'a pas épargné celui qui est son Fils par sa nature et qui participe de son essence. Pourquoi nous étonnerions-nous qu'il nous ait préparé des places dans la cité céleste (Jn 14.2), quand il nous a donné son Fils en qui réside *toute la plénitude de la divinité* (Col 2.9)? Assurément la plénitude de la vie éternelle et de la gloire se rencontre avec celle de la divinité. S'il nous a donné la plénitude de la vie éternelle en Christ, comment nous en refuserait-il une petite partie? Certainement notre Père céleste a pour nous, ses enfants adoptifs, une bien grande charité, puisqu'il nous a donné son Fils unique. Certainement aussi le Fils a pour nous un bien grand amour, puisqu'il s'est livré pour nous à la mort.

Pour nous enrichir, il a supporté une extrême pauvreté, tellement qu'il n'a pas eu un lieu où reposer sa tête (Mt 8.20); pour faire de nous des enfants de Dieu, il a voulu naître homme; puis, après avoir achevé l'œuvre de notre rédemption, il ne nous oublie pas, mais maintenant encore, à la droite de la Majesté divine, il intercède pour nous (Rm 8.34). Que me refusera-t-il qui soit nécessaire à mon salut, celui qui pour me procurer ce salut s'est donné lui-même? Qu'est-ce que le Père refusera à son Fils, qui s'est rendu obéissant à lui jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix (Ph 2.8)? Qu'est-ce que le Père refusera à son Fils, dont il a d'avance accepté la rançon fixée pour le rachat de nos âmes?

Que mes péchés m'accusent, je me confie en cet intercesseur; celui qui excuse est plus grand que celui qui accuse. Que ma faiblesse m'effraie, je me glorifie dans sa force. Que Satan m'attaque, pourvu que ce puissant Médiateur prenne ma défense. Que le ciel et la terre me confondent et me condamnent à cause de mes iniquités, il me suffit que le Créateur du ciel et de la terre et la justice même intercèdent pour moi. Savoir que je n'ai aucun mérite m'est réputé pour mérite. Il me suffit d'avoir pour favorable Celui contre qui seul j'ai péché. Ce qu'il a résolu de ne point m'imputer doit être considéré comme n'ayant point existé. Mes graves, mes nombreux péchés, mes péchés sans cesse réitérés ne me troubleront pas. Si je ne me sentais pas accablé par le fardeau de mes péchés, je ne désirerais pas sa justice; si je ne me sentais pas malade, je n'implorerais pas le secours du Médecin. Jésus est le *Médecin* (Mt 9.12), il est le *Sauveur* (Mt 1.21), il est notre *justice* (1 Co 1.30), *il ne peut se renier lui-même* (2 Tm 2.13). Et moi, je suis malade, je suis condamné, je suis pécheur, je ne puis non plus me renier moi-même.

Aie pitié de moi, ô mon Médecin, ô mon Sauveur, ô ma Justice. Amen!

IX.

DIEU SEUL DOIT ÊTRE AIMÉ.

Unissez-vous à Dieu par l'amour.

Élève-toi, ô âme fidèle, et aime ce souverain bien dans lequel tous les biens sont renfermés et sans lequel il n'est point de vrai bien.

Aucune créature ne peut satisfaire notre volonté, parce qu'aucune créature ne contient en elle le souverain bien et qu'elle en reçoit seulement quelque partie par communication. Un petit ruisseau de ce souverain bien coule de la divinité sur la créature, mais la source du bien demeure toujours en Dieu seul. Pourquoi donc quitterions-nous la source pour courir après les filets d'eau qui s'en échappent? Tout le bien qui peut se trouver dans les créatures est une sorte d'image de ce bien tout parfait qui est en Dieu et qui est Dieu lui-même. Pourquoi nous empresserions-nous de saisir la figure, l'ombre, et abandonnerions-nous la réalité?

La colombe que Noé avait lâchée ne pouvait trouver, sur cette masse d'eau flottante dont la terre était couverte, un seul endroit où poser son pied (Gn 8.8). De même notre âme ne saurait, parmi toutes les choses qui sont sous le ciel, en rencontrer une seule qui répondît pleinement à ses désirs, à cause de leur extrême inconstance et fragilité.

L'homme ne se fait-il pas un grand préjudice d'aimer ce qui est au-dessous de sa propre dignité? Or notre âme, qui a été rachetée par les souffrances et par la mort de l'homme-Dieu, est plus noble que toutes les créatures; pourquoi donc voudrait-elle s'attacher aux créatures? Cela ne serait-il pas contraire à cette hauteur à laquelle Dieu a voulu l'élever?

Tout ce que nous aimons nous est cher ou à cause de la puissance, ou à cause de la sagesse, ou à cause de la beauté que nous croyons y voir; or qu'est-ce qu'il y a de plus puissant que Dieu, de plus sage que Dieu, de plus beau que Dieu? Toute la puissance des rois de ce monde vient de lui et lui est assujettie. Toute la sagesse des hommes, comparée à la sienne, n'est que folie. Toute la beauté des créatures rapprochée de la sienne n'est que difformité.

Si un puissant monarque faisait demander en mariage une jeune fille pauvre et de basse condition en lui envoyant des serviteurs pour lui parler en son nom, cette jeune personne n'agirait-elle pas follement si, repoussant la main de ce monarque, elle voulait s'unir aux

messagers qu'il lui aurait envoyés? Or le Seigneur a voulu nous appeler à lui et nous exciter à l'aimer par toute cette beauté que nos yeux admirent dans ses créatures; pourquoi donc notre âme, recherchée par Christ, son époux céleste, s'attacherait-elle aux créatures qui sont comme les messagères par lesquelles il s'adresse à elle. Les créatures elles-mêmes nous disent: «Pourquoi vous attacheriez-vous à nous? Pourquoi feriez-vous de nous le dernier terme de vos désirs? Nous ne pouvons vous satisfaire; approchez donc de Celui qui est notre Créateur et le vôtre.»

Il n'y a aucune réciprocité d'amour à attendre des créatures, leur amour ne saurait prévenir le nôtre; mais *Dieu qui est charité* (1 Jn 4.16) ne peut refuser son amour à qui l'aime, même son amour devance notre amour et tous nos désirs.

Combien ne doit-il pas être aimé, Celui qui le premier nous a tant aimés? Il nous a aimés lorsque nous n'étions point encore, car c'est à son amour que nous sommes redevables d'être au monde. Il nous a aimés lorsque nous étions ennemis (Rm 5.10), car c'est à sa miséricorde et à son amour que nous sommes redevables de l'envoi de son Fils notre Rédempteur. Il nous a aimés lorsque nous étions tombés dans le péché, car il ne nous livre point à la mort au moment où nous lui désobéissons, et il nous convie encore à la repentance. Oui, c'est grâce à sa dilection que, sans aucun mérite de notre part, que dis-je, malgré la peine que nous avons méritée, il nous ouvre l'entrée de son palais éternel.

Sans amour pour Dieu, jamais tu n'arriveras à sa vraie et salutaire connaissance. Sans amour pour Dieu, toute science est inutile et même nuisible. Aussi l'amour est-il beaucoup plus que la connaissance de tous les mystères (1 Co 13.2), car les démons ont cette connaissance, tandis que les âmes pieuses seules peuvent aimer. Pourquoi le diable est-il souverainement malheureux? Parce qu'il ne peut aimer le souverain bien. Et pourquoi Dieu est-il souverainement heureux? Parce qu'il aime toutes choses et qu'il se réjouit dans ses œuvres (Sg 11.25). Pourquoi notre amour pour Dieu est-il toujours imparfait dans cette vie? Parce que nous ne pouvons aimer qu'autant que nous connaissons, et que dans cette vie *nous ne connaissons qu'en partie, et nous ne voyons les choses que comme dans un miroir* (1 Co 13.12). Dans la vie éternelle, nous serons parfaitement heureux, parce que nous aimerons Dieu d'un amour parfait; nous l'aimerons d'un amour parfait, parce que nous le connaissons parfaitement.

Personne ne peut espérer d'aimer Dieu parfaitement dans le siècle à venir, s'il ne commence à l'aimer dans celui-ci; le règne de Dieu doit commencer dans le cœur de l'homme dès cette vie, autrement il ne saurait y être consommé dans la vie future. Là où il n'y a pas d'amour pour Dieu,

là ne se trouve pas non plus le désir de la vie éternelle; comment donc pourrait-il être rendu participant de cette vie bienheureuse, celui qui ne l'aime pas, qui ne la cherche pas, qui ne la désire pas? Tel est ce que tu aimes, tel es tu toi-même, car ce que tu aimes c'est toi-même. L'amour est le plus fort des liens, car de celui qui aime et de la chose aimée il ne fait qu'un même tout.

Qu'est-ce qui a uni de nouveau Dieu et les hommes que le péché avait perdus? Qu'est-ce qui les a rapprochés, tandis qu'ils étaient séparés par une distance infinie? L'amour infini. Mais afin que la justice de Dieu ne fût pas blessée, les mérites infinis de Jésus-Christ se sont placés entre elle et nous. Qu'est-ce qui rapproche maintenant encore Dieu le Créateur et l'âme fidèle qu'il a créée, malgré la distance infinie qui les sépare? C'est encore l'amour. Pourquoi dans la vie éternelle serons-nous unis à Dieu au plus haut point? Parce que nous aimerons Dieu au suprême degré.

L'amour unit et transforme; si tu aimes les choses charnelles, tu es charnel; si tu aimes le monde, tu es mondain. Or *la chair et le sang ne posséderont point le royaume de Dieu* (1 Co 15.50). Si tu aimes Dieu et les choses célestes, toutes les inclinations deviendront célestes. L'amour de Dieu est le chariot de feu qui transporte Elie au ciel. L'amour de Dieu fait les délices du cœur, il est le paradis de l'âme. Il chasse le monde, il surmonte le diable, il ferme l'enfer, il ouvre le ciel.

L'amour de Dieu est le sceau dont Dieu scelle les élus et les croyants (Ap 7.3), et au dernier jour il ne reconnaîtra pour sien que celui qui en sera marqué. Car la foi elle-même, cette cause unique de notre justice et de notre salut, n'est point véritable, si elle n'est opérante par la charité (Ga 5.16). Elle n'est pas véritable, si elle n'est une ferme confiance; or elle n'est point une confiance sans l'amour de Dieu.

On ne reconnaît pas un bienfait pour lequel on ne rend pas grâce, et nous ne saurions rendre grâce à celui que nous n'aimons pas. Si donc ta foi est véritable, elle reconnaîtra le bienfait de Jésus-Christ notre Rédempteur, elle rendra grâce et elle aimera.

L'amour de Dieu est la vie et le repos de notre âme: quand l'âme déluge à la mort, la vie du corps s'éteint; quand Dieu se retire de l'âme par le péché, la vie de l'âme s'évanouit. Dieu habite dans nos cœurs par la foi (Ép 3.17) et dans notre âme par l'amour; car la charité de Dieu est répandue dans le cœur des élus par le saint Esprit (Rm 5.5).

Sans amour pour Dieu, il n'y a point de tranquillité pour l'âme. Le monde et Satan la jettent surtout dans le trouble; or Dieu est le souverain repos de l'âme. Il n'y a point de paix pour la conscience, excepté chez ceux qui aiment Dieu d'un amour filial.

Puissent donc mourir en nous l'amour de nous-mêmes, l'amour du monde, l'amour des créatures, afin que l'amour de Dieu, qui commence dans ce siècle et qui est consommé dans le siècle qui est à venir, vive en nous !

X.

DE NOTRE RÉCONCILIATION AVEC DIEU.

Christ a payé ma dette.

Christ *s'est véritablement chargé de nos langueurs, et il a porté nos douleurs* (És 53.4).

Ô Seigneur Jésus, tu as pris sur toi les châtiments éternels que nous avons mérités; tu t'es imposé volontairement le fardeau qui nous faisait courber jusqu'en enfer. *Tu as été navré pour nos forfaits, et frappé pour nos iniquités; le châtiment qui nous apporte la paix est tombé sur toi, nous avons la guérison par tes meurtrissures, et l'Eternel a fait venir sur toi l'iniquité de nous tous* (És 53.5,6).

Échange admirable! tu te charges de nos péchés et tu nous donnes ta justice; tu prends pour toi la mort qui nous est due et tu nous accordes la vie. Je n'ai donc aucun sujet quelconque de douter de ta grâce, ou de désespérer à cause de mes péchés. Puisque tu t'es chargé de ce qu'il y a de plus détestable en nous, comment pourrais-tu mépriser ce qui s'y trouve de meilleur, notre corps et notre âme qui sont ton ouvrage? *Tu ne laisseras point mon âme dans le sépulcre, et tu ne permettras point que ton saint sente la corruption* (Ps 16.10). Il est donc véritablement saint, celui dont les péchés sont abolis et enlevés; *il est heureux, celui dont les péchés sont remis et à qui l'Eternel n'impute point son iniquité* (Ps 32.1,2).

Comment le Seigneur pourrait-il nous imputer nos péchés, après les avoir imputés à un autre? Il a frappé son Fils bien-aimé pour le péché du peuple, c'est pourquoi *il en justifiera plusieurs par la connaissance qu'ils auront de lui, et lui-même il portera leurs iniquités* (És 53.11).

Comment justifiera-t-il les siens? Écoute, ô mon âme, et prends-y garde. Il les justifiera *par la connaissance qu'ils auront de lui, c'est-à-dire par la connaissance salutaire de sa miséricorde divine et de sa grâce en Christ, par la foi qui saisit avec fermeté cette grâce et se l'approprie. C'est ici la vie éternelle de te connaître seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ, ton Fils* (Jn 17.3). *Si tu confesses le Seigneur Jésus de ta bouche et que tu crois en ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé* (Rm 10.9).

La foi s'approprie donc la satisfaction de Christ : il s'est chargé des péchés des siens, *il a porté les transgressions de plusieurs, et intercédé pour les pécheurs* (És 53.12). Il aurait trouvé

peu de justes s'il n'avait reçu en grâce les pécheurs. Tu aurais trouvé peu de justes, ô Jésus, si tu n'avais pas remis aux injustes leurs péchés.

Jésus pourrait-il juger sans miséricorde les péchés de ceux qui se repentent, après les avoir pris sur lui? Pourrait-il condamner le pécheur après *avoir été fait lui-même péché pour nous, afin que nous devenions justice de Dieu par lui* (2 Co 5.21)? Condamnera-t-il ceux qu'il appelle ses amis? Condamnera-t-il ceux pour qui il intercède? Condamnera-t-il ceux pour qui il est mort?

Relève-toi donc, ô mon âme, et oublie tes péchés, puisque le Seigneur les a mis en oubli (És 43.25). Celui que tu redoutes comme devant exercer la vengeance contre les péchés, n'est-il pas le même qui a satisfait pour eux? Si tout autre avait payé la rançon pour mes péchés, je pourrais encore douter que le juste Juge voulût accepter cette satisfaction. Si un ange ou un homme avait voulu satisfaire pour moi à la justice de Dieu, certainement je ne pourrais savoir si le prix payé par cette victime serait suffisant. Mais maintenant il n'y a aucun lieu de douter. En effet, comment le prix de ma rançon ne serait-il pas suffisant, quand il a été payé de Dieu même? Pourquoi te troublerais-tu encore, ô mon âme? *Toutes les voies de Dieu ne sont que bonté et vérité* (Ps 25.19). *Le Seigneur est juste et son jugement l'est aussi* (Ps 119.137).

Pourquoi te troubles-tu, ô mon âme? Que la pensée de la miséricorde de Dieu te relève. Que celle même de sa justice produise le même effet sur toi; car si Dieu est juste, il n'exigera pas deux rançons pour un même péché. Puisque Dieu a frappé son propre Fils pour nos péchés, pourquoi nous frapperait-il encore pour eux, nous ses serviteurs? Punirait-il encore en nous ces mêmes péchés qu'il a déjà punis en son Fils.

La vérité du Seigneur demeure à toujours (Ps 117.2). Le Seigneur lui-même nous crie: *Je ne veux pas la mort du pécheur, mais sa conversion et sa vie* (Éz 33.11). Le Sauveur nous adresse ces douces paroles: Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés, et je vous soulagerai (Mt 11.28).

Accuserons-nous le Seigneur de mensonge et estimerons-nous le poids de ses miséricordes plus léger que celui de nos péchés? Accuser le Seigneur de mensonge et nier sa miséricorde est un péché plus grand que la réunion de tous les péchés du monde ; aussi Judas a-t-il commis un plus grand péché en désespérant de la miséricorde de Dieu, que les Juifs en crucifiant le Christ. Oui, *là où le péché a abondé, la grâce y a abondé par-dessus* (Rm 5.20), or cette grâce l'emporte infiniment sur nos péchés. En effet, les péchés viennent de l'homme, mais la grâce procède de Dieu; les péchés sont commis dans le temps, mais la grâce de notre Dieu demeure au siècle des

siècles. Il a été satisfait pour le péché, la grâce de Dieu m'est rendue par la mort de Christ et elle est affermie à toujours: je me réfugie auprès d'elle avec prière et supplication.